



# Poutine

## L'HOMME FORT DE LA RUSSIE

Au pouvoir depuis dix-huit ans, l'ex-agent du KGB Poutine symbolise la Russie à lui tout seul. Le gamin miséreux de Saint-Petersbourg s'est fait un chemin jusqu'au Kremlin entre admiration et consternation, respect et terreur. **Portrait du fils prodige d'une nation.**

---

Par Manon Volland | Photo Stéphane Lavoué > Pasco and Co

---

« **M**ake Russia great again »: voilà ce qu'aurait pu être le slogan de campagne de Vladimir Vladimirovitch Poutine, s'il avait eu besoin d'en avoir un dans une démocratie. Mais l'URSS a ses raisons que l'Occident ignore. Arrivé à la tête de sa patrie en 2000, Poutine ne l'a quittée que quatre ans pour occuper le poste de premier ministre, le temps de contourner la Constitution, qui l'empêchait de briguer un troisième mandat consécutif. Un tour de passe-passe avec son « successeur-pantin » Dmitri Medvedev qui n'a laissé personne dupe. Réélu en mars dernier avec 77% des voix, du jamais-vu, fraude électorale et corruption incluses, rien ne semble arrêter celui qui a désormais une plus grande longévité politique que Staline. Qui se cache derrière le visage placide de cet homme de 66 ans qui a su se placer en sauveur dans le cœur de nombreux Russes, et dont le portrait orne la salle à manger d'innombrables *isbas* ?

### L'espion qui s'aimait

Celui dont le nom pourrait être traduit en bon français aristocratique par « Duchemin » n'était de loin pas promis à ce milieu et à ce destin. Fils d'un ancien soldat de l'Armée rouge reconverti à l'usine ferroviaire du coin et d'une ouvrière, Poutine connaît la pauvreté dès son enfance sur les pavés de l'ancienne Leningrad. Il y a un personnage que ce gamin des rues admire plus que les autres : son grand-père, ancien cuisinier des Romanov, de Lénine et de Staline. Mais le petit gaillard russe ne se prédestine pas à la même vie que la lignée avant lui, et s'intéresse plus à la bagarre et aux arts martiaux qu'à l'école, rêvant secrètement d'intégrer le KGB, le service de renseignement de l'URSS. Poutine aime raconter à qui aime l'entendre l'histoire du jour où il a poursuivi un rat jusqu'à le coincer dans un coin d'un grenier de Saint-Petersbourg : « tel est pris qui croyait prendre », le rongeur se rebelle contre le jeune impertinent et se met à attaquer. « Poutine raconte cette histoire, parce qu'il veut montrer que lorsque l'on est acculé, il faut contre-attaquer. Il est toujours dans cette idée qu'il y a un rapport de force, et qu'il faut toujours se venger », explique Michel Eltchaninoff, auteur de l'ouvrage *Dans la tête de Vladimir Poutine* (2015).

Un *motto* qui résume à lui seul le président russe, lui qui a choisi un ennemi tout trouvé depuis son arrivée au pouvoir, l'Occident, et ses valeurs qu'il ne partage pas. « Personne ne voulait nous parler, personne ne voulait nous écouter. Maintenant, écoutons-nous », a-t-il scandé en mars à ses partisans à propos de ses nouvelles armes « invincibles ». Comme un cri du cœur et une virulente provocation au Nouveau Monde, qui n'a, selon lui, jamais considéré son pays à sa juste valeur.

### Au service secret du Kremlin

Poutine est un habitué des démonstrations de force et adore se mettre en scène pour montrer ses pectoraux (qui bougent tout seuls lorsqu'il pêche), en pleine séance de musculation, d'équitation ou de baignade dans une eau glaciale. L'important étant de bomber le torse et de prouver qu'il est un homme, « un vrai », fidèle au bon stéréotype patriarcal qu'il représente. Cet état d'esprit, c'est dans son fameux KGB rêvé qu'il s'en est imprégné : après de surprenantes études de droit à l'Université de Leningrad, Vlad intègre les services secrets de sa ville et sert comme subordonné, avant de passer à la surveillance des résistants antisoviétiques. S'ensuit une formation pour devenir le James Bond russe auprès du KI - l'Institut du Drapeau Rouge - du KGB à Moscou, puis une expédition en Allemagne de l'Est, à Dresde, pour recruter des espions. Poutine prend du grade et les responsabilités qui vont avec : alors que le mur de Berlin s'effondre, il empêche les Allemands d'entrer dans les bureaux du KGB et saccage lui-même ses dossiers compromettants. Une belle conscience professionnelle.

La chute de l'URSS sera pour le lieutenant-colonel Poutine le tremplin qui le propulsera dans les affaires publiques et politiques, à la vue et au su de tous. De retour à Leningrad, il réintègre la direction locale du KGB et rejoint le cabinet de la mairie auprès d'Anatoli Sobtchak, son ancien professeur d'université. Les rumeurs courent que le président en devenir aurait gardé de cette période de précieux alliés corrompus qui l'auraient aidé à gravir les échelons jusqu'au Kremlin, et qui l'entourent depuis : « seul, on va plus vite, ensemble, on va





plus loin», comme le dit l'adage. D'adjoint du maire à Saint-Petersbourg, il rejoint l'administration présidentielle à Moscou, puis la tête du Service fédéral de sécurité (FSB), et est enfin élu président du gouvernement par Boris Eltsine, le leader russe de l'époque. Un prédécesseur qui lui cédera sa place en 1999, après une démission inattendue : « La Russie de Poutine » était née.

### Permis de tuer

Vu de l'extérieur, et avec un regard non russophile, Dark Vlador fait peur, et il est difficile de comprendre pourquoi – mis à part la peur du goulag et les fraudes électorales – les Russes le réévaluent à chaque fois et, pis encore, l'idéalisent tant. Les reporters de l'émission *Quotidien* sur TMC sont allés balader leur caméra à Washington, Paris et Moscou afin de demander aux passants quel mot décrivait le mieux selon eux le dirigeant russe : pour les Occidentaux, Poutine est un dictateur, manipulateur, effrayant, suspect ou encore machiavélique, comparable à un serpent. Au contraire, pour les Russes, il est un leader,

un pilier, un « père » ou encore le « président parfait, héros de notre temps ». Deux visions du monde s'opposent violemment. Encore faudrait-il demander à la communauté LGBTQ+ et aux opposants au régime poutinien ce qu'ils en pensent, eux qui se retrouvent sauvagement réprimandés dès qu'ils pointent le bout de leurs opinions. C'est que l'administration du maître du Kremlin n'aime pas trop la critique et qu'elle a tendance à faire taire – selon ce qui se murmure autour des verres de vodka soviétique – ses opposants lorsqu'ils commencent à trop se faire entendre. Boris Nemtsov en sait quelque chose.

Il y a aussi la presse que Poutine a cherché à mettre dans sa poche – c'est quand même plus simple de gagner des élections quand les autres candidats n'ont pas de temps d'antenne –, en censurant des médias un peu trop libérés par la chute de l'URSS. Une propagande qui va façonner l'image de ce président capable de restituer à la Russie sa « grandeur ». C'est d'ailleurs en 1999, alors qu'il n'est même pas encore président par intérim, que « Platov », le nom qui lui était donné au KGB, marque les esprits par sa force de caractère et ses ambitions, avec sa phrase la plus célèbre : « On ira les buter jusque dans les chiottes. » Qui donc a le privilège de ce langage fleuri ? Les terroristes tchétchènes qui traumatisent la Russie d'attentats. La seconde guerre de Tchétchénie est alors lancée, et le jeune Vladimir Poutine monte en flèche dans les sondages de popularité, ce qui lui vaudra sa victoire à l'élection présidentielle quelques mois plus tard. Ce combat contre le terrorisme le rapprochera, un temps seulement, de son homologue américain, Bush fils, après le 11-Septembre. L'exception qui confirme la règle, en somme, car Poutine a plutôt tendance à avancer seul face aux tempêtes du monde qui l'entoure.

### Meurs un autre jour

Poutine a su « convaincre » les Russes, par les actes ou par la force – selon qui et selon quand –, de sa légitimité à être le patron de leur patrie retrouvée : restauration de l'État avec l'annexion de la Crimée en 2014 ; mise en avant des valeurs religieuses, familiales, traditionnelles et patriotiques ; rétablissement de l'hymne de l'Union soviétique, en faisant néanmoins changer ses paroles ; redressement économique en actionnant

# Quelques dates clés



**1998** Vladimir Poutine est nommé à la tête du FSB, les services secrets russes chargés de la sécurité intérieure (ex-KGB).



**1999** Premier ministre de Boris Eltsine, il ordonne l'entrée des troupes russes en Tchétchénie contre les séparatistes.



**2000** Vladimir Poutine est élu à la présidence dès le premier tour. Il sera réélu en 2004, puis en 2012.



**2008** Passation de pouvoir « intérimaire » à son premier ministre Dmitri Medvedev.



**2014** Annexion de la péninsule ukrainienne de Crimée.



**2017** Rencontre au sommet entre Vladimir Poutine et Donald Trump.

© Alamy

plus fermement le levier du pétrole et du gaz; amélioration du niveau de vie (principalement de ses fonctionnaires intimes – étonnant); et lutte contre la corruption et contre les oligarques ultra-riches et pourris. Un concept bien hypocrite pour les Occidentaux, certains milliardaires étant passés entre les mailles du filet pour rejoindre les rangs proches du président, quand d'autres ont simplement joui d'une impunité inexplicable. Pour Poutine, « la désintégration de l'URSS a été la plus grande catastrophe géopolitique du XX<sup>e</sup> siècle », mais, paradoxalement, « celui qui ne regrette pas la dissolution de l'Union soviétique n'a pas de cœur, celui qui veut ressusciter l'Union soviétique n'a pas de cerveau ». Une contradiction comme il y en a de nombreuses chez Poutine. Les seules choses sur lesquelles il est toujours resté fidèle sont son aversion pour l'Occident et sa manière de régner : seul.

A sa réélection en mars dernier, Vlad a traversé en solitaire une foule triée sur le volet, venue l'acclamer à l'intérieur de son palais doré en bordure de la place Rouge. Aucune femme ni aucun enfant n'est jamais à ses côtés lorsqu'il représente le pouvoir russe, et pour cause : dans l'imaginaire et dans la communication de Poutine – comme dans un roman d'espionnage où 007 est un célibataire endurci –, le président doit transmettre le message qu'il est seul chef. D'après Antoine Vitkine, réalisateur du documentaire *La vengeance de Poutine* (2018), il souhaite montrer qu'il est « tout entier au service de la nation. Son épouse symbolique, c'est la Russie. » En somme, on vire la Melania russe

(de qui il a de toute façon divorcé en 2013) et les deux mômes du paysage pour renforcer davantage sa suprématie. L'ancien gamin de Léninegrad a bien compris qu'on ne peut compter que sur soi-même pour construire une autocratie digne de ce nom. « C'est un homme qui n'est pas impressionnant, il est râblé, il est petit, mais il joue toujours du rapport physique. Parce qu'il se comporte comme s'il était l'armée russe, comme s'il portait avec lui toute la puissance russe pour humilier son partenaire », raconte d'ailleurs François Hollande à son sujet.

## Bons baisers de Russie

Le tsar de l'ex-URSS a réussi à incarner, dans la tête de ses fidèles, les ambitions et les inquiétudes de son pays depuis la déchéance du communisme. Il est parvenu à remettre sur les rails la « Great Russia », superpuissance dénigrée, selon Poutine, par le reste du monde, et en particulier par Obama en 2014, qui déclara que : « La Russie est une puissance régionale. » Une injure à laquelle Platov s'est empressé de répondre, en luttant sur trois fronts plus que controversés : la Crimée, l'Ukraine et la Syrie. On lui reproche des crimes contre l'humanité, mais Poutine n'en a cure : il a enfin été écouté. Et, en plus, il a accueilli successivement les JO et la Coupe du monde de football. *Davai*.

« Notre patrie, pour moi, c'est ce qu'il y a de plus important. C'est mon devoir, c'est même le sens de ma vie, que de tout faire pour la Russie. Pour son présent, et pour son avenir aussi. » (2018). —